

DE MONNOIR

dans la voiture, et partons! Vous êtes trop sédentaires; le grand air fera du bien à votre santé.

Je viens de faire entendre un nom qui doit vous reporter à huit années passées, et là, vous rappelez dans votre mémoire les nombreux faits qui se sont accomplis. C'est avec raison; s'il y a eu une année remarquable, après celle de la fondation de cette maison, c'est celle-là; que de choses en dix mois seulement! Je vous laisse dans votre méditation.

8.—Ma plume commençait à être paresseuse; elle ne fait presque plus attention à ce qui se passe autour d'elle; j'allais oublier de vous signaler qu'on doit bâtir un grand Collège à Ste. Anne. Le P. Rouquier, de l'Ordre du St. Esprit, est là depuis quelques mois, et commence à se pourvoir de professeurs. Quel succès obtiendra-t-il? On ne peut le prévoir.

A douze milles seulement de cette place, c'est à dire à Bourbonnais, le Collège dirigé par les Clercs St. Viator, est très-florissant; c'est si facile alors d'en fonder un autre, aussi près, et qu'il ait l'encouragement suffisant pour son fonctionnement? C'est possible; les Canadiens sont assez nombreux dans l'Ouest pour remplir deux maisons d'éducation. L'avenir nous en fera connaître le résultat.

Dans tous les cas, un Collège à Ste. Anne, ne peut que profiter aux habitants de cette paroisse. Ils n'ont aucun argent à déboursier; le P. Rouquier se chargeant de pourvoir aux dépenses de la construction. Déjà, il a obtenu le plus beau site de la place pour sa fondation. S'il peut enfin réussir, comme il l'espère, les catholiques auront la prédominance qui leur a été contestée jusqu'à aujourd'hui.

Après nous être longtemps entretenus sur ce sujet, on était sur le point de partir, quand les chevaux ont pris l'épouvante, et se dirigeant dans un verger vous pouvez vous représenter l'état de la voiture lorsqu'on est parvenu à les arrêter. Ne pouvant trouver facilement une autre voiture, j'ai préféré me rendre par les chars à Momece. Je ne me trouvais nullement plus rapproché de Kaukaee, mais j'avais le double avantage de pouvoir louer une bonne voiture et de revoir mon oncle, Lt. Stobenne, une dernière fois avant mon départ. Mes infortunés compagnons de voyage, après de longues recherches, sont parvenus à se procurer une grosse voiture pour revenir. Ils faisaient mine piteuse.

9.—Rien que la date, le beau temps ce matin et je suis parti ce soir. Peu importe que je vous dise que j'ai assisté à une réunion politique en faveur de Grant; ces assemblées intéressent plus les Américains que vous et moi.

10.—Conformément à la promesse que j'avais faite lors de mon premier voyage à Bourbonnais, je me suis rendu ici ce soir, afin de chanter la Messe, et même, je me laisse entraîner à faire le sermon. Je dois alors me hâter pour conserver mon trop fragile gosier; et, entre nous deux, je n'ai rien de plus à dire; mais silence!

11.—Dimanche.—Aujourd'hui le onzième Il y a déjà un mois que mes vacances sont commencées! Que de choses peuvent se passer dans le court espace d'un mois!

Il n'y a encore que quelques jours, j'étais au Collège me réjouissant avec des confrères et des amis, aujourd'hui je suis encore dans un Collège; — le seul canadien aux Etats Unis, — et c'est encore avec des amis, mais à des centaines de lieues de Ste. Marie. Si je relis toutes les places que j'ai visitées, je n'ose en croire la réalité; elles se déroulent devant moi comme une carte, tant elles sont nombreuses. Pour finir le parallèle, il y a un mois, je prenais le souper chez mon père avec mon ami; aujourd'hui j'ai pris le souper chez Mr. Goulet, avec quelques uns de mes amis de l'Ouest.

12.—Bourbonnais est certainement la place qui me plaît d'avantage; elle me représente une paroisse du Canada; je me croirais à Ste. Marie, si les presbytères étaient semblables. Dans les deux places je rencontre des maisons d'éducation; dans les deux places on parle le français; dans les deux places, les églises sont bâties dans le même genre. L'église de Bourbonnais est plus basse que celle de Ste. Marie, mais elle a cet avantage, — qu'elle réunit dans son sein, chaque dimanche, toute la population; tandis que celle de Ste. Marie en voit quelques-uns se diriger vers un temple à part et pratiquer une religion différente. Il ne faut pas croire cependant que la première ait été exemptée de trouble et de malaise; il y en a eu lors de la bâtisse de l'église, et, si aujourd'hui on la voit si basse, ce sont ces troubles et ces dissensions qui en ont été la cause; cependant ces bons paroissiens ont conservé leur foi et sont demeurés unis à l'Eglise catholique.

Le malaise devait être encore plus grand lorsque Chiquiqu parcourait ces paroisses, s'efforçant de les entraîner au christianisme par ses paroles et ses exemples. Ceux qu'il ne pouvait convaincre par ses paroles séduisantes, il cherchait à les captiver par des présents. La tentation était grande pour les pauvres, quand on leur promettait de leur fournir le pain nécessaire, et même de leur donner le linge dont plusieurs ne pouvaient se pourvoir à cause de la rigueur du temps; la tentation était grande pour l'époux retenu au lit par les fièvres malignes, sévissant si rigoureusement à cette époque, et qui voyait ébullir si rapidement ce qu'il avait